

Revue de presse

8 - 14 juin 2009

ZULMA

Vendredi 12 juin

★★★

Le Sel sur la plaie

ROMAN

De Jean Prévost.

Zulma, 276 p., 18 €.



Accusé d'un vol qu'il n'a pas commis, un jeune Parisien sans avenir accepte de s'exiler à Châteauroux

avec pour seul bagage sa provision de haine. Peuplée de « bourgeois réglés, pansus », la sous-préfecture « d'essence louis-philipparde », alors en pleine tempête électorale, aiguise en lui le besoin de revanche. Les indolents notables et leurs ruses médiocres ayant rendu sa pensée « infallible quant aux vérités vulgaires », Dieudonné Crouzon saura habilement faire sa place au fade soleil des ambitions. Le plus dur combat, c'est avec sa propre estime qu'il le mènera. « Tu gardes la seule noblesse, celle des parvenus. Ne crains pas les grandeurs. Ceux qui ont hérité ne doutent pas de leur héritage (...) Mais toi, tu as créé tout ce que tu fais, tu dépasses tout ce que tu as créé. Les inquiétudes viendront seules. » Rien de daté dans cette fable sarcastique sur l'ambition, sinon, peut-être, les pudeurs des jeunes filles ; le style sans mollesse, le goût pour l'action bien menée, fouettent une pensée pleine de hauteur et

d'humanité. Jean Prévost ambitionnait d'être Stendhal ou rien. Une mortelle embuscade dans le Vercors en août 1944 a rompu son œuvre au champ d'honneur. Le héros cachait un grand écrivain. **ÉLISABETH BARILLÉ**

LE MATRICULE DES ANGES

Juin 2009

LES BOÎTES DE MA FEMME D'EUN HEE-KYUNG

Traduit du coréen par Lee Hye-young et Pierrick Micottis,
Zulma, 224 pages, 18 €

Ce recueil de nouvelles s'ouvre sur « Les boîtes de ma femme », sans doute le plus beau texte du livre. Une femme se délite sous les yeux de son époux ; lorsqu'il revient de son travail, il la trouve « *recroquevillée sur elle-même dans son fauteuil* » pareille à « *une de ces chenilles que l'on découvre parfois au-dessous de certaines feuilles* ». Rongée par une mystérieuse dépression, elle déconcerte son mari – le narrateur. Un jour elle disparaît, peut-être pour une aventure avec un homme, car son mari la retrouve dans la chambre d'un motel, nue, profondément endormie. Le texte s'achève sur l'entrée à l'hôpital psychiatrique de cette femme et la libération de son conjoint, exprimée dans une dernière page étonnante. Imprégnée d'une atmosphère délétère, trouble, la nouvelle possède une subtile dimension fantastique, qui s'insère au sein même de la sphère domestique. Plus réalistes, les récits suivants



évoquent, avec une apparente simplicité mais un vrai talent à instiller le doute, des relations problématiques : c'est, dans « Ma femme évanescence », une épouse qui écrit son Journal, dans lequel son mari apparaît comme un autre. Laminés par le quotidien, il boit, elle aussi mais en cachette. Accaparé par sa profession, l'homme est réduit à regarder une épouse qui lui échappe de plus en plus, « *Elle met son regard dans le mien. Ses yeux sont si transparents qu'elle semble ne penser à rien.* » La nouvelle se referme abruptement sur la mort.

Au fil du recueil se dessine une sombre mosaïque de vies conjugales, gangrenées par les difficultés de communication entre les sexes et le poids du travail, les mariages arrangés, comme dans « Les beaux amants », ou l'échec d'une vie amoureuse, à travers le parcours manqué de deux sœurs, « Yeonmi et Youmi ». Ancrées dans une société coréenne que Eun Hee-Kyung regarde d'un œil critique, ces nouvelles parviennent cependant à suggérer, de façon plus universelle, toutes les opacités d'un couple.

Delphine Descaves

Le Monde Des Livres

Vendredi 12 juin 2009

Le temple de chagrin de Chârutatâ

Le roman qui inspira le célèbre film de Satyajit Ray est enfin traduit

En 1964, Satyajit Ray (1921-1992) réalisa l'un de ses films majeurs, intitulé *Chârutatâ*, du nom de son héroïne. À l'origine du scénario, il y a un court roman de Rabindranath Tagore (1861-1941), *Nashta Nir*, « le nid gâché », dont la première traduction en français vient d'être enfin publiée.

Reprendre le titre du film de Ray profitera peut-être à ses ventes, mais il y a fort à parier que l'effet reste malheureusement marginal. En revanche, cette infidélité met en valeur un très beau personnage de roman qui méritait d'avoir son titre, comme Emma Bovary ou Anna Karénine. Autre avantage : elle propose aux cinéphiles une certaine lecture en miroir – qui éclaire le texte, qui l'enrichit encore.

Il faut dire que le cinéaste s'était lui-même inscrit dans cette démarche en s'inspirant de chansons de Tagore pour la musique de son film. Car Ray admirait tout particulièrement le Prix Nobel de littérature (1913) : leurs familles étaient liées, et comme lui, Tagore était au croisement d'influences indiennes et occidentales. Mais méfions-nous des miroirs : le film est bien l'adaptation du livre, mais à soixan-

te ans d'intervalle. Et si Tagore n'a connu qu'une Inde sous domination britannique, Ray a réalisé son premier film après l'indépendance. Le contexte d'écriture, la réception, n'ont rien à voir. À sa parution, en 1901, comme France Bhattacharya le rappelle dans sa présentation, le *Chârutatâ* de Tagore fut très critiqué.

Le scandale, c'est l'intrigue. Décidé à entrer en politique, Bhupati délaisse en effet sa femme Chârutatâ pour s'occuper d'un journal, et la confie à un jeune cousin, Amal, qui rêve de littérature. L'intimité des deux parents se transforme en passion. Ce qui choque la bonne société de l'époque, c'est la justesse des sentiments de l'héroïne, qui tombe amoureuse jusqu'à en déprimer. Finalement, le plus insupportable, c'est le talent de l'auteur.

Au lieu de condamner la jeune femme, le narrateur s'en amuse. La prose poétique de Tagore exsude une ironie légère qui n'arrange rien. Il montre avec un détachement et une délicatesse cruelle comment une inclination « naturelle » pour un membre de sa famille élargie s'accroît, se transforme, et dévore Chârutatâ. Quand Bhupati ouvre

les yeux, il est trop tard. Amal est parti en Europe et son épouse ne pense plus qu'à fuir « la maison dans laquelle le souvenir d'Amal incendie tout autour d'elle ».

Trait caractéristique des romans de Tagore, le couple est le lieu d'une contradiction entre des influences occidentales et indiennes. L'homme est éduqué, autonome, tenté par un mode de vie européen. La femme, elle, demeure figée dans un rôle que déterminent

Chârutatâ (Nashta Nir) de Rabindranath Tagore

Traduit du bengali par France Bhattacharya, Zulma, 118 p., 15 €.

un ensemble de traditions et d'habitudes. La tension de l'intrigue repose sur la façon dont ils se rapprochent, s'éloignent, hésitent – irréconciliables. Plus limpide encore que dans *Le Naufrage* (Gallimard, 1929), cette danse sentimentale est poussée à son paroxysme dans *Chârutatâ*, jusqu'à l'épuisement physique et mental.

Amants de théâtre, Amal le capricieux et Chârutatâ la possessive

sont également des écrivains débutants. Ils s'encouragent l'un l'autre, créent un cénacle littéraire qui ne compte qu'eux, comme une métaphore du refuge amoureux. Pour s'aimer, ils se lisent.

En se faisant remarquer par les critiques, ils signent leur perte. Le monde s'invite entre eux par l'intermédiaire de la littérature. Ironiquement, cette dimension renforce l'aspect autobiographique du texte – mis en avant par certains biographes de Tagore. Fasciné par son héroïne, le livre s'écarte cependant rapidement d'Amal, possible figure de l'auteur. On raconte qu'après le mariage de l'écrivain, la femme de l'un de ses frères aînés se suicida. Chârutatâ, elle, s'enferme dans une obsession qui la ronge et qui la soulage. Dans le secret de son cœur exsangue, elle « creuse un souterrain (...) pour y édifier un temple de chagrin, décoré de guirlandes de larmes ».

Cet obscur autel de douleur est le véritable objet du roman. Le drame est inéluctable. Le génie de Tagore est celui d'un peintre froid et souriant, au service d'un lecteur qui le goûte sans fausse honte. ■

Nils C. Ahl

CHINEPLUS

Juin – Juillet – Août 2009

✔ **Les Créatures du
Docteur Fu Manchu**

Sax Rohmer

Éditions Zulma,

317 pages – 15 €

Docteur Fu Manchu incarnait « le péril jaune » au début du siècle dernier.

Le voici réédité.

Frissons rétro garantis !

